

j'ai été comme vous êtes maintenant, astreint rigoureusement aux mêmes observances, et ravageant en persécuteur acharné l'Église de Jésus-Christ, parce qu'elle ne pratiquait pas les mêmes observances.

« Je vous en conjure, mes frères, vous ne m'avez blessé en rien. Au contraire, vous savez que je vous ai autrefois annoncé l'Évangile dans la faiblesse de la chair. » Rattachez ce qui suit à la proposition qui précède, et afin de rendre cette liaison plus claire, voici l'ordre que nous supposons : Je vous en conjure, mes frères, soyez comme moi, parce que j'ai été comme vous. Voici une proposition semblable : « Nous vous en conjurons au nom de Jésus-Christ, réconciliez-vous avec Dieu » II. *Cor.* v, 20. Et dans un autre endroit : Je vous conjure donc avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâce » I. *Tim.* II, 9. Citons encore ces paroles de saint Pierre : « Je conjure les prêtres placés parmi vous, moi prêtre comme vous et témoin des souffrances de Jésus-Christ, » I. *Petr.* v, 1. Ces paroles nous invitent à la pratique de l'humilité, et rabattent le faste orgueilleux des évêques qui, établis comme dans un poste élevé, daignent à peine jeter un regard sur les mortels et adresser la parole à ceux qui comme eux, sont les serviteurs du Seigneur. Qu'ils apprennent cette leçon de l'Apôtre qui appelle ses frères les Galates in-

tionibus strictus tenebar, et Ecclesiam Christi, quia ista non faceret, persequens devastabam.

« Fratres, obsecro vos, nihil me læsistis. Scitis autem quia per infirmitatem carnis evangelizavi vobis jam pridem. » Superiori sententiæ jungit quod sequitur, quod ut fiat manifestius, sit ordo iste quem fingimus : Obsecro vos, fratres, estote sicut et ego, quia et ego sicut vos. Simile est huic illud : « Rogamus pro Christo, reconciliamini Deo » II. *Cor.* v, 40. Nec non et alibi : « Obsecro primum omnium fieri deprecationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones » I. *Tim.* II, 1. Petri quoque verba dicentis : « Seniores in vobis rogo consenior ipse, et testis passionum Christi I. *Petr.* v, 1. Quæ quidem et nos ad humilitatem provocant, et supercilium decutiunt episcoporum, qui velut in aliqua sublimi specula constituti, vix dignantur videre mortales, et alloqui conservos suos. Discant ab Apostolo, errantes et insipientes Galatas fratres vocari. Discant post increpationem blanda verba dicentis : « Obsecro vos

sensés et tombés dans l'erreur. Qu'ils apprennent de lui à faire succéder aux reproches ces douces paroles : « Je vous en supplie, » I. *Cor.* XI. Or de quoi les conjure-t-il, c'est qu'ils soient ses imitateurs, comme il l'a été de Jésus-Christ. Je dirai plus, pour m'en tenir aux paroles que j'explique, il ne leur demande rien d'extraordinaire, c'est que de même qu'il s'est fait pour eux petit de grand qu'il était, ils s'élèvent eux-mêmes des choses inférieures à de plus relevées. « Vous ne m'avez offensé en rien, » dit-il. Le disciple blesse le maître si par sa négligence, il laisse perdre le fruit de ses préceptes et de son travail. Jusqu'alors les Galates n'avaient point blessé l'Apôtre, puisqu'ils avaient gardé son Évangile et ses préceptes. Ou bien voici le sens de ces paroles : Quand je vous ai d'abord annoncé l'Évangile, et que par suite de la faiblesse de votre chair qui vous rendait incapables de recevoir une doctrine plus relevée, j'ai dû vous parler comme à des petits enfants, et que j'ai feint moi-même d'être faible, pour vous gagner dans votre faiblesse, est-ce que vous ne m'avez pas reçu comme un ange, comme le Christ Jésus? Puis donc que vous ne m'avez blessé en aucun temps, et que vous m'avez regardé comme le Fils de Dieu dans l'état d'humilité et d'abaissement où je m'étais réduit, comment en vous appelant à de plus nobles efforts, pourrais-je être blessé par vous en perdant le fruit de mon travail et en vous

I. *Cor.* XI. Quod autem obsecrat, illud est, ut imitatores ejus sint, sicut ipse Christi; immo ut præsentem locum sequar, nihil est grande quod postulat: ut quomodo ipse propter illos de majori factus est minor, sic illi, a minoribus ad majora consendant. « Nihil me, » inquit, « læsistis. » Lædit discipulus magistrum, si per negligentiam suam præcepta ejus laboremque disperdat. Non læserant Galatæ Apostolum, usque in præsens tempus Evangelium ejus ac mandata servant. Aut certe ita: Quando vobis primum Evangelium annuntiavi; et propter infirmitatem carnis vestræ, quia non poteratis sacramenta suscipere majora, prædicavi vobis quasi parvulis, et meipsum infirmum esse simulavi, ut vos infirmos lucrifacerem; nonne quasi angelum suscepistis me, quasi Christum Jesum? Cum igitur in nullo me illo tempore lesseritis [*Al.* læsistis], et me vestri causa humilem atque dejectum similem Dei Filio putaveritis; quomodo ad majora vos provocans lædor a vobis, perdendo laborem meum, et dispensationem

voyant regretter comme inutile de m'être rendu petit pour vous; or c'est dans la faiblesse non de sa propre chair, mais de la chair de ses auditeurs que Paul a annoncé l'Évangile aux Galates qui ne pouvaient soumettre leur chair à la parole de Dieu, et, comme des hommes charnels, étaient incapables de toute intelligence spirituelle. Pour rendre cette pensée plus claire, donnons un exemple. Celui qui dit : « S'ils ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient, » et encore : Si son mari meurt, la femme est libre, qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit selon le Seigneur I. *Cor.* VII, 9, 39. enseigne selon la faiblesse de la chair. Mais il cesse d'enseigner selon la faiblesse de la chair, lorsqu'il dit : « N'avez-vous point de femme, ne cherchez pas à vous marier; » et encore : « Il est temps que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient pas, » *Ibid.* 27, 29. Parmi ces préceptes, les uns sont pour les spirituels, les autres pour les charnels, et il faut distinguer encore entre ce qui est de conseil et ce qui est de précepte.

« Or cette épreuve à laquelle vous avez été soumis à cause de ma chair, vous ne l'avez ni méprisée, ni repoussée, mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus. » Cet endroit est obscur et demande une attention toute particulière. Je vous ai, dit-il, annoncé autrefois l'Évangile dans la faiblesse

illam, qua me parvulum esse simulaveram, irrito opere nunc logetis? Per infirmitatem autem carnis non suæ, sed audientium, Galatis Paulus annuntiat; qui non poterant carnem subijcere verbo Dei, sed quasi carni, nihil intelligentiæ suscipere spiritualis. Quod ut evidentius fiat, ponamus exemplum. Per infirmitatem carnis docet, qui dicit : « Si se non continent, nubant. » Et : « Mulier, si mortuus fuerit vir ejus, libera est; cui vult nubat, tantum in Domino » I. *Cor.* VII, 9, 39. Nequaquam vero per infirmitatem carnis docet, ista commemorans : « Solutus es ab uxore, noli querere uxorem. » Et : « Tempus est, ut et qui habent uxores, sic sint quasi non habentes » *Ibid.* 27, 29. Alia quippe præcepta ad spirituales, alia dantur ad carneos. Et aliud est quod juxta imperium, aliud quod juxta indulgentiam præcipitur.

« Et tentationem vestram, quæ erat in carne mea, non sprevistis, neque respuistis; sed sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum. » Obscurus locus, et acrius attendendus. Ego quidem, ait, quasi parvulis vobis atque lactentibus per infirmitatem carnis vestræ jam pridem evangelizavi, a minoribus incipiens, et (ut

de votre chair, comme à des petits enfants qui sont encore au sein de leur mère, en commençant par l'enseignement le plus simple, et pour ainsi parler, en me réduisant à bégayer parmi vous. Ce choix affecté d'une prédication aussi simple était chez moi la suite d'un dessein prémédité; mais pour vous, c'était un sujet d'épreuve; ce genre de prédication vous plairait-il, et auriez-vous une haute idée d'un enseignement aussi simple de sa nature et que je vous donnais comme tout à fait élémentaire? Or, cet enseignement, vous l'avez reçu, non comme il paraissait, mais comme une doctrine relevée, et il a excité parmi vous une si grande admiration que vous m'avez reçu moi, qui vous parlais, comme un ange, je dirai plus, comme le Christ Jésus. Cette épreuve donc à laquelle je vous ai soumis par le genre si simple de mon enseignement n'a été pour vous ni si vulgaire, ni digne de mépris, vous en avez même conçu une plus haute estime que je ne l'espérais. On peut encore expliquer de la sorte ce passage. Lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu dans la sublimité du discours, mais comme un homme humble et méprisé, n'annonçant rien de grand, si ce n'est le Crucifié. Lors donc que vous m'avez vu avec un corps soumis aux infirmités vous promettre le royaume des cieux, vous ne vous en êtes point moqué, vous ne m'avez pas jugé digne de mépris, car vous compreniez que la faiblesse de

ita dicam) apud vos penè balbutiens. Quæ dispensatio et prædicationis infirmæ simulatio, mea quidem gubernatio erat sed vestra tentatio an vobis placerent, et magna viderentur ea quæ pro conditione sui minora erant, et a me quasi humilia promebantur. Quæ quidem vos non ut parva, sed ut magna capientes, intantum admirati estis, ut me qui ea loquebar quasi angelum, et, ut plus dicam, quasi Dei Filium susciperetis. Hæc ergo vestra tentatio, qua ego vos in carnali mei sermonis annuntiatione tentabam, non fuit contempta, nec vilis; sed plus quam æstimabam, habuit dignitatis. Potest et locus iste ita edisseri: quando veni ad vos, non veni in sermone sapientiæ, sed homo humilis atque contemptus nihil magnum deferens, crucifixum. Cum igitur me videretis in corpore infirmitatibus obnoxio constitutum, regna cœlestia pollicentem, non irrisistis, nec æstimastis dignum esse contemptu; intelligebatis quippe humilitatem carnis meæ, et ipsius habitus vilitatem, ad vestram tentationem fieri; an videlicet contemneretis eum, qui ab incredulis miserabilis putabatur; sed econtra

ma chair, et la simplicité de mon extérieur étaient pour vous comme une tentation de mépriser celui qui était regardé par les incrédules comme un homme misérable; mais au contraire cet homme si humble, si vil, si méprisable, vous l'avez reçu comme un ange, et beaucoup mieux qu'un ange. Nous pouvons encore conjecturer que l'Apôtre, lorsqu'il vint la première fois chez les Galates, tomba malade, et que malgré l'infirmité dont son corps était atteint, il ne garda point le silence et ne cessa point de continuer à prêcher l'Évangile. La tradition nous apprend en effet qu'il souffrait souvent d'un violent mal de tête, et que c'est là l'ange de Satan qui lui a été donné pour le souffleter dans la chair, et l'empêcher de s'enorgueillir. Cette infirmité, cette langueur corporelle fut une épreuve pour ceux à qui il annonçait l'Évangile, et qui se demandaient s'ils ne devaient pas mépriser celui qui leur promettait de sublimes récompenses, et qu'ils voyaient soumis aux langueurs de la maladie. Ajoutons encore, que dans les commencements de son séjour parmi les Galates, il eut à souffrir des outrages, des persécutions, et des blessures corporelles de la part de ceux qui s'opposaient à l'Évangile. Et c'eût été la plus forte tentation pour les Galates de voir frapper de verges l'apôtre du Christ. En disant : Vous m'avez reçu comme un ange, et même comme le Christ Jésus, saint

illum humilem, vilem atque contemptum, ita ut angelum, et plusquam angelum suscepistis. Aut certe suspicari possumus, Apostolum eo tempore quo primum venit ad Galatas, egrotasse; et aliqua corpusculi infirmitate detentum, non cessasse tamen, nec vocem silentio repressisse, quo minus ceptum Evangelium prædicaret. Nam tradunt eum gravissimum capitis dolorem sæpe perpassum: et hunc esse angelum Satanae, qui appositus ei sit, ut eum colaphizaret in carne, ne extolleretur. Hæc infirmitas, et languor hic corporis, apud eos quibus annuntiabatur Evangelium, tentatio fuit; an contemnerent eum sublimia promittentem, quem langoribus corporis subjectum videbant. Nec non et illud dici potest, quod in principio adventus sui ad Galatas, contumelias, et persecutiones, et plagas corporis ab his qui contradicebant Evangelio sustinuerit; et hanc fuisse tentationem vel maximum Galatis, Apostolum Christi cernentibus verberari. Quod autem ait, sicut angelum, sicut Christum Jesum suscepistis me; et

Paul montre que le Christ est supérieur aux anges, lui qui selon l'économie de son incarnation, était déclaré par le Psalmiste, inférieur aux anges : « Vous l'avez rendu pour un peu de temps inférieur aux anges, » Ps. VIII, 6; et il fait voir que les paroles qu'il a dites au commencement contenaient la démonstration de cette vérité que les anges étaient soumis au Christ.

Où est donc votre bonheur? Car je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux, et vous me les auriez donnés. Je suis donc devenu votre ennemi en vous disant la vérité? Bienheureux est celui qui marche dans la voie des vertus, mais à la condition de parvenir jusqu'aux vertus. Il ne vous sert de rien de vous retirer des vices, si vous n'embrassez toute vertu. Car dans les bonnes résolutions, ce ne sont pas tant les commencements qui sont dignes de louanges, c'est la fin. Voyez dans la vigne, il y a bien des degrés jusqu'au moment où le raisin est jeté dans le pressoir. Il faut d'abord que la vigne bourgeoine dans les pampres, qu'elle promette l'espérance dans les fleurs, et qu'ensuite la fleur étant tombée, la forme de la grappe future s'ébauche, et que le raisin grossissant peu à peu, arrivé à sa maturité, on le jette sous le pressoir, pour en exprimer un vin délicieux. Il en est ainsi pour l'enseignement de la doctrine;

angelo [Al. angelis] Christum esse ostendit majorem, quem secundum dispensationem corporis, minorem Psalmista cantaverat, dicens: « Minorasti eum paulo minus ab angelis Psal. VIII, 6; et tantum sua verba in principio valuisse demonstrat, ut angeli putarentur et Christi.

« Ubi est ergo beatitudo vestra? Testimonium enim perhibeo vobis; quia si fieri potuisset, oculos vestros eruissetis et dedissetis mihi. Ergo inimicus vobis factus sum veritatem dicens vobis? Beatus est qui ambulat in virtutum via, sed si ad virtutes usque pervenerit. Nec prodest a vitiis recessisse, nisi optima comprehendas. Quia non tam initia sunt in bonis studiis laudanda, quam finis. Sicut enim in vinea multi usque ad prælum uvæ gradus sunt; et primum necesse est ut vitis gemmet in pampinis, spem promittat in floribus; dehinc ut flore decusso, futuri botri species deformetur, paulatimque turgescens uva parturiat, ut pressa torcularibus dulcissima desudet. Ita et in doctrina singuli beatitudi-

il y a plusieurs degrés de béatitude; il faut tout d'abord entendre la parole de Dieu, puis, que cette parole conçoive, que ce fruit se développe dans le sein de l'âme, et parvienne jusqu'à l'enfantement. Après avoir enfanté, il faut allaiter le nouveau-né, et en passant par le premier âge, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, le conduire jusqu'à l'homme parfait. Or, comme chacun de ces degrés, ainsi que nous l'avons dit, a selon son avancement divers degrés de béatitude, si la fin, et pour ainsi dire, si la dernière main vient à manquer à l'ouvrage, tout le travail est rendu inutile, et l'on pourra dire : « Où est votre bonheur? » Car, leur dit-il, bien qu'au temps où vous avez reçu l'Évangile dans la faiblesse de la chair, je vous proclamais bienheureux en voyant la ferveur de vos commencements; cependant, comme je vois que le faite n'a pas encore couronné l'édifice, et que les fondements mêmes ne sont pas encore jetés, je suis forcé de dire : « Où est donc votre bonheur que je reconnaissais en vous, et dont je me plaisais à vous louer? » Car je l'avoue en toute vérité, lorsque je vous annonçais une doctrine si humble au milieu des persécutions dont j'étais assailli, vous m'aimiez à ce point, que s'il avait été possible (il faut prendre ces paroles comme une hyperbole,) vous vous seriez arraché les yeux, et vous me les auriez donnés, afin qu'à l'aide de tous vos yeux,

num sunt proventus [Al. profectus]; ut audiat quis verbum Dei, ut concipiat, ut in utero animæ ejus adolescat, et ad partum usque perveniat. Ut cum pepererit illum, lacte enutriat, et per infantiam, pueritiam, adolescentiam, juventutem, ad perfectum virum usque perducat. Cum ergo singuli, ut diximus, gradus, juxta proventus suos habeant beatitudinem; si finis, et ut ita loquar, extrema manus operi defuerit, totus labor irritus fiet; et dicetur: « Ubi est ergo beatitudo vestra? Quamvis, inquit, vos eo tempore quo evangelium juxta carnem suscepistis, beatos dicerem quod in initiis fervebatis; tamen nunc quia non video ædificio culmen impositum, et pene nequaquam jacta fundamenta, cogor dicere: « Ubi est ergo beatitudo vestra, » qua vos beatos arbitrans ante laudabam? Vere enim et ipse fateor, quia sic me vobis humilia predicantem vel persecutionibus conflictatam, in principio dilexistis; ut si fieri posset (hyperbolice autem sunt accipiendæ quæ loquitur) eruissetis vobis oculos; et mihi, ut

je pusse voir avec plus de clarté; vous désiriez devenir aveugles par l'ineffable charité que vous aviez pour moi; vous vouliez que la lumière de l'Évangile se levât avec plus de clarté dans mon cœur, et que ces avantages me fussent acquis à votre détriment; et cela dans ce temps où, vous considérant comme de petits enfants encore au sein de leur mère, ou bien je vous annonçais une doctrine humble et simple à cause de l'infirmité de votre chair, ou bien je ne vous paraissais point digne de foi, à cause des outrages dont j'étais l'objet dans la chair. Mais maintenant que je vous ai retirés des éléments, des syllabes et de la lecture propre aux enfants, pour vous élever à une doctrine plus haute, afin que vous teniez vous-mêmes les livres dans vos mains, afin que vous appreniez des paroles pleines d'érudition et d'intelligence, vous vous récalcitrez, vous vous irritez, c'est un fardeau pour vous que la doctrine parfaite, et vos sentiments sont tellement changés, qu'après m'avoir reçu comme un ange, comme le Christ, après m'avoir voulu donner vos yeux, vous me regardez comme votre ennemi, parce que je vous annonce la vérité pleine et entière. Il termine élégamment sa proposition, en disant : « Je suis donc devenu votre ennemi en vous disant la vérité? » leur montrant ainsi que les commencements de sa prédication avaient été moins la vérité que

omnium vestrum luminibus plus cernerem, dedissetis. Optabatis quippe vos cæcos esse per ineffabilem in me charitatem; ut plus in meo corde Evangelii lumen oriretur, emolumentum meum vestris damnis crescere volebatis; et hoc illo tempore, quo vobis quasi parvulis atque lactentibus, sive propter infirmitatem carnis vestræ parva et humilia annuntiabam, sive propter mee carnis injurias, non dignus videbar fide. Nunc vero quia ab elementis et syllabis et lectione puerili copii vos ad majora studia provocare, ut libros teneatis in manibus, ut plena eruditionis, et sensuum verba discatis, recalcitrat, irascimini, gravis vobis videtur esse perfectio doctrinarum, et intantum in alios mutati estis affectus, ut me quem quasi angelum et Christum suscepistis, cui volebatis oculos vestros tradere, nunc habeatis inimicum; quia vobis plenam annuntio veritatem. Eleganter autem sententiam terminavit dicens: « Ergo inimicus vobis factus sum veritatem dicens vobis? ut ostenderet initia predicationis, non tam veritatem fuisse, quam umbram et imaginem

l'ombre et l'image de la vérité. Nous trouvons une maxime semblable dans cette pensée d'un poète célèbre parmi les Romains, *Térent. in And. 1, 1*. La complaisance enfante les amis, la vérité enfante la haine. » Mais voyez comme l'Apôtre est supérieur au poète. En effet l'Apôtre adapte cette vérité à ceux qu'il avait appelé des insensés et des petits enfants, et la rend spéciale pour eux, en l'adressant directement et personnellement aux Galates. Le poète, au contraire, en énonçant une proposition générale qu'il déclare appliquer à tous les hommes, a commis une grave erreur. Car cette complaisance qu'il représente comme nous conciliant des amis, si elle supprime la vérité n'est plus de la complaisance, mais de l'adulation, de la flatterie, et il est évident qu'on devrait bien plutôt l'appeler une inimitié secrète qu'une véritable amitié. Considérons encore qu'aujourd'hui, même lorsque nous adressant à des petits enfants qui se nourrissent de lait, à ceux dans les cœurs desquels Jésus-Christ ne s'est jamais développé, et n'a jamais crû en âge, en sagesse et en grâce aux yeux de Dieu et des hommes, nous leur expliquons le sens littéral des Écritures, ils nous comblent d'éloges, de témoignages d'estime et d'admiration. Mais dès que nous commençons à les exciter à s'élever à des choses plus grandes, de nos panégyristes, ils deviennent nos ennemis ;

veritatis. Similis est huic illa sententia nobilis apud Romanos poetæ, *Terent. in And. 1, 1* :

Obsequium amicos, veritas odium parit.

Sed vide quanto hic melius quam ille; Apostolus enim his quos stultos dixerat, quos parvulos appellarat, hanc sententiam temperavit, et specialem fecit; dum proprie ad personas Galatasque direxit. Ille vero et generalem, et ita se apud omnes habere denuntians, vehementer erravit. Obsequium enim, quo putavit amicos fieri, veritate dempta, non tam obsequium est, quam adulatio, et assentatio; quas clandestinas magis inimicitias, quam amicitias dici debere, perspicuum est. Simul autem et illud considerandum, quod hodie quoque quamdiu parvulis atque lactantibus, et his in quorum cordibus numquam Christus adolescit, nec proficit etate et sapientia, et gratia apud Deum et homines, juxta litteram Scripturas explanamus, laudamur, suspicimur, admirationi habemur. Cum autem paululum cœperimus eos provocare, ut transeant ad majora,

ils aiment mieux suivre les Juifs plutôt que les apôtres, qui s'éloignant de la doctrine et des traditions des Pharisiens, se sont approchés de Jésus-Christ qui est le propitiatoire et la perfection de la loi. Ils ne daignent pas recevoir la parole divine, qui ordonne aux docteurs de l'Église de monter à des vérités plus élevées, de donner à leur voix toute sa force, sans craindre le vacarme des enfants qui font retentir les airs de leurs cris, alors que Dieu leur dit : « Montez sur le sommet de la montagne, vous qui évangélisez Sion, élevez la voix, vous qui évangélisez Jérusalem, élevez la voix, ne craignez pas, » *Isai XL, 9*.

« Ils vous montrent un attachement qui n'est pas bon, car ils veulent vous éloigner de nous, afin que vous vous attachiez à eux. Du reste, attachez-vous au bien pour le bien en tout temps, et non pas seulement lorsque je suis présent parmi vous. » Ceux-là montrent un attachement louable, qui désirent ressembler à ceux qu'ils voient comblés de grâces, de dons, de vertus, et qui s'efforcent d'imiter la foi, la vie et les œuvres qui les ont rendus recommandables afin de pouvoir obtenir eux-mêmes les dons qui sont dignes d'une émulation louable. C'est de ces dons que l'Apôtre dit : « Désirez les dons spirituels, mais surtout le don de prophétie. » Et un peu plus loin : Puisque vous souhaitez avec tant d'ardeur les dons spirituels, dési-

de præconibus nostris inimici fiant; et malint Judæos potius quam apostolos sequi, qui a Pharisæorum doctrina et traditionibus recedentes, ad ipsum Christum propitiatorium et perfectionem Legis ingressi sunt; nec divinum sermonem accipere dignentur, qui Ecclesiæ magistros jubet ad altiora dogmata scandere, et totis viribus sublimare vocem, nec circumlatrantium strepitum pertimescere parvulorum, dicentem [*Al. dicens*] : « Super montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion. Exalta in virtute vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem. Exalta, noli timere *Isai. XL, 9*.

« Emulantur vos non bene; sed excludere vos volunt, ut illos æmulemini. Bonum autem æmulamini in bono semper; et non tantum cum præsens sum apud vos. » Emulantur bene, qui cum videant in aliquibus esse gratias, dona, virtutes, ipsi tales esse desiderant; et fidem, vitam atque industriam eorum per quæ illa meruerunt, nituntur imitari, ut possint ea quoque quæ bona æmulatione digna sunt, consequi. De quibus et Apostolus ait : « Emulamini spiritualia ;

rez en être remplis pour l'édification de l'Église. » Et encore : « Pour conclure donc, mes frères, désirez surtout le don de prophétie, et n'empêchez pas l'usage du don des langues. » Ceux-là au contraire, font preuve d'une mauvaise émulation qui désirent beaucoup moins devenir meilleurs en imitant ceux qui sont dignes de cette émulation, que de les rendre plus mauvais eux-mêmes et de les faire revenir en arrière par une émulation coupable. Que par exemple on dise : Un tel est chrétien, il lit Moïse et les prophètes; il sait que tout ce qui a précédé pour ce peuple était des ombres et des images, et que ces choses ont été écrites pour nous qui nous trouvons à la fin des temps. La circoncision véritable n'est point pour lui la circoncision extérieure, mais la circoncision des oreilles et du cœur. Il est ressuscité avec Jésus-Christ, il cherche les choses qui sont en haut. Il est délivré de ce fardeau, de cette servitude de la loi qui fait retentir cette défense : Ne touchez point, ne goûtez point, ne vous souillez point. Quelqu'un cherche à persuader à ce chrétien par les paroles de l'Écriture, d'entendre ce qui est écrit non dans un sens figuré, mais selon la lettre qui tue, de devenir Juif en public plutôt qu'intérieurement, il a pour lui une émulation mauvaise, il se hâte de l'entraîner précipitamment en arrière, alors qu'il marchait vers la perfection, et cela afin qu'il s'attache à lui qui

magis autem ut prophetetis. » Ac deinceps : « Sic et vos, quoniam æmulatores estis spiritualium, ad ædificationem Ecclesiæ quærite ut abundetis. » Et iterum : « Itaque, fratres, æmulamini prophetare, et loqui linguis nolite prohibere. » Emulantur autem non bene, qui non tam ipsi cupiunt esse meliores, ut imitentur eos qui æmulatione digni sunt, quam illos ipsos volunt facere peiores, et retrorsum trahere æmulatione perversa. Verbi gratia dictum sit : Christianus est quispiam, legit Moysen et prophetas; scit omnia in umbra et in imagine illi populo præcessisse; scripta autem esse propter nos in quos fines sæculorum decurrerunt. Circumcisionem non tam præputii, quam aurium et cordis intelligit. Resurrexit cum Christo; ea quærit quæ sursum sunt. Liberatus est ab onere et servitute Legis, ne tangas, ne gustes, ne contamines, imperantis : huic si quis Scripturarum verbis voluerit persuadere, ut non per tropologiam, sed occidentem litteram quæ sunt scripta, suscipiat ut in manifesto fiat Judæus, non in occulto, æmulatur eum non bene; sed concito cursu ad majora gradientem retrahere festinat;

Tom. x

tourne le dos au but, ou s'il ne va jusquelà, il ne le fait pas aller beaucoup en avant. L'Apôtre parle ici aux Galates que les partisans de la loi avaient entraînés à les imiter, alors qu'ils auraient dû bien plutôt imiter eux-mêmes les Galates. Comme il est naturel que de petit on devienne grand, et non pas qu'on devienne petit de grand qu'on était, il leur dit : « Attachez-vous au bien pour le bien, » c'est-à-dire, n'imitiez pas les partisans des observances judaïques, mais imitez bien plutôt ce qui est bon. Celui qui cherche à imiter l'état de fortune, de puissance, la dignité de quelqu'un, imite beaucoup plus ce qu'il devrait fuir, que ce qui est bien; vous au contraire, attachez-vous au bien pour le bien, cherchant les choses spirituelles plutôt que celles de la terre. Alors plutôt qu'ils ne vous regardent comme des Juifs, vous leur enseignerez que vous êtes chrétiens. Or, pratiquez cela toujours, afin que cette marche persévérante vous fasse parvenir à la fin de vos bonnes œuvres. Vous vous attachiez autrefois au bien pour le bien, lorsque j'étais avec vous, mais lorsque je vous eus quittés, vous avez perdu tout ce que je vous avais donné, et de cette rade sûre, de ce port tranquille, vous avez été entraînés de nouveau en pleine mer par le mouvement des flots. Il n'est point étonnant qu'après le départ de l'Apôtre, ce vase d'élection, et par lequel parlait le Seigneur Jésus-Christ lui-

ut se potius æmuletur qui retrorsum vadit; aut certe eum multum ultra non promovet. Loquitur itaque Galatis, qui ab assertoribus Legis inducti fuerant, ut eos imitarentur, cum illi potius Galatas debuerint imitari. Quia naturale est, majorem de minori, non minorem fieri de majore, et dicit : « Bonum æmulamini in bono, » id est, nolite assertores Judaicæ observationis imitari, sed ea quæ bona sunt, imitamini. Quomodo enim qui divitias, potentiam, dignitatem alicujus imitatur, non tam bona, quam ea quæ fugienda sunt, æmulatur; ita et vos econtrario, bonum æmulamini in bono; magis quærentes spiritualia quam carnalia; ut non illi vos Judæos, sed vos illos Christianos esse doceatis. Hoc autem facite semper, ut perseveranti gradu, ad finem boni operis pervenire possitis. Emulamini siquidem bonum in bono, prius cum apud vos essem, qui postquam a vobis recessi, omnia quæ tradideram perdidistis, de statione certa et fido portu, rursus in altum unda relabente subtrahit. Nec mirum si, recedente Apostolo, vase electionis, et in quo Chri-